

# Quand le Canada portait à la défense de Hong Kong

Denis Masse  
Académie québécoise d'études philatéliques

18

Notre pays demeure intimement lié à l'histoire de Hong Kong et un timbre rappelle les événements dramatiques qui ont tissé ces liens: la défense de Hong Kong, au tout début de la Guerre du Pacifique. Les Japonais venaient de pilonner Pearl Harbour, par surprise, le 7 décembre 1941. À peine six heures plus tard, ils déclenchaient à Hong Kong une offensive éclair qui allait leur assurer l'emprise de cet avant-poste stratégique en Extrême-Orient.

L'épisode, qui tourna à l'avantage des Japonais, est dramatiquement illustré par un dessin de Jean-Pierre Armanville sur un timbre de 40¢, émis sous le thème de «la guerre totale», le 8 novembre 1991. Le timbre, sous patine ocre, fait voir, au premier plan, un petit trio de soldats canadiens guettant, à l'aide de jumelles, l'arrivée imminente de bombardiers ennemis, devant la baie Repulse où mouillent quelques jonques. À l'arrière-plan, surgit, comme un spectre, la date de «l'année de tous les dangers»: 1941.

Il faut dire que le haut commandement allié avait prévu le coup. Dès septembre, le gouvernement britannique avait instamment prié le Canada d'envoyer un bataillon, sinon deux, à Hong Kong, histoire de renforcer la garnison et ainsi rassurer Tchiang Kai Chek sur la détermination des alliés à défendre la colonie.



Deux bataillons portés sur le paquebot «Awatea» quittaient Vancouver, le 27 octobre. En tout, 1 973 officiers et soldats du Winnipeg Grenadiers et du Royal Rifles of Canada allaient, dans le plus grand secret, débarquer à Hong Kong, le 16 novembre. Avec l'arrivée des Canadiens, l'état-major de la garnison disposait, pour défendre la colonie, de 14 000 soldats: chinois, britanniques, indiens et canadiens. Le Winnipeg Rifles peut se vanter d'avoir été la première unité d'infanterie de l'Armée canadienne à entrer en action au cours de la Deuxième Guerre mondiale.

Les combats furent livrés avec la rage qui caractérisa l'entrée du Japon dans sa guerre contre les États-Unis. Entre le 8 décembre et Noël, l'ennemi se rendait maître de l'île de Hong Kong. En dépit de leur défaite cuisante, les nôtres, mal équipés et mal entraînés, s'étaient défendus vaillamment. L'un d'entre eux, le sergent-major J. R. Osborn, ancien combattant de la Première Guerre

mondiale, se signala par un acte d'héroïsme, sacrifiant sa vie pour sauver un peloton. Il sera décoré de la Victoria Cross à titre posthume.

À l'aube du jour de Noël le plus affreux de la guerre pour les Alliés, les défenseurs de Hong Kong se trouvent dans une situation désespérée. Néanmoins, ce matin-là, quand les Japonais envoient deux civils prisonniers présenter une troisième demande de reddition, ils essuient un nouveau refus. La capitulation officielle n'aura lieu que le 26 décembre, après 17 jours et demi de combats acharnés.

Les pertes du Canada à Hong Kong ont été lourdes. Des 1 973 soldats canadiens partis de Vancouver en octobre 1941, 555 ne devaient jamais revenir au pays. Le sort des prisonniers, détenus dans les camps de Hong Kong, fut particulièrement atroce. Cette page n'est pas glorieuse pour l'armée du général Tojo.

Aussi le nom de Hong Kong est-il écrit en lettres d'héroïsme sur l'un de nos 28 timbres commémoratifs de la Deuxième Guerre mondiale.